

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE DUC DE KANDOS

#### DEUXIÈME PARTIE — L'INCENDIAIRE

##### XXII — OU COCÔ ENFONCE LA POLICE UNE FOIS DE PLUS

On comprend bien que la pampa, si parcourue qu'elle soit par les troupeaux immenses qui la remplissent, sous la garde des gauchos, est moins fréquentée qu'une grande route d'Europe.

Comme il faut des lieux entières de ce terrain maigre, brûlé et désolé, pour nourrir un mouton, chaque corral est à de grandes distances du corral le plus voisin.

Pais, il se passe là quelque chose d'analogue à ce qui se passe pour l'Arabe errant à travers le désert d'Afrique.

En l'absence de villages et d'habitations fixes, les gauchos se transportent un peu de côté et d'autre, où les pousse le caprice de leurs troupeaux.

Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce que tous jours se fussent écoulés avant que le hasard ait amené la découverte du cadavre abandonné par Clermont et Cuchillo.

Il eût même pu rester plus longtemps encore, assez longtemps pour

qu'on ne retrouvât qu'un squelette et quelques lambeaux d'étoffe, si les moutons renfermés dans l'enceinte du corral, et poussés par la faim, — car leurs gardiens les avaient complètement oubliés dans la précipitation de leur fuite, — n'avaient fini par forcer, à travers la faible barrière qui les enchaînait, et se disperser à travers le campo.

Or, chaque animal, dans le campo, mouton, vache et taureau, ou cheval, porte la marque du maître auquel il appartient, et dont les gauchos ne font que les domestiques sauvages du fermier ou du journalier européen.

Abandonnés à eux-mêmes, les moutons alièrent rejoindre d'autres troupeaux de leurs congénères, et leur présence insolite éveilla l'attention des confrères de nos deux héros.

— Il sera survenu quelque malheur ! se dirent les premiers gauchos qui remarquèrent ce fait.

Et ils partirent, se dirigeant vers le corral connu, où s'étaient accomplis les événements que nous venons de rapporter.

Lorsque les premiers gauchos arrivèrent sur le théâtre du drame, le corps du marquis était déjà bien défiguré.

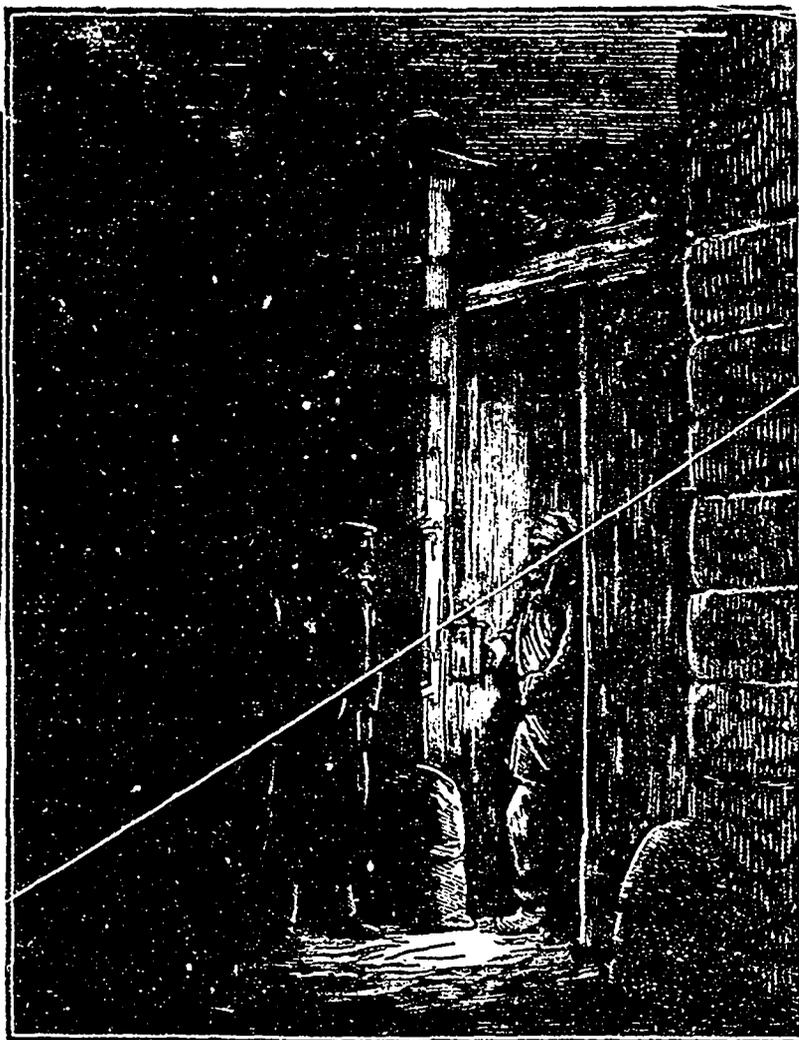
Les chouettes et autres oiseaux avaient mangé les yeux, rongé une partie des traits ; des millions de mouches avaient pénétré jusqu'aux blessures saignantes ouvertes dans la poitrine, et l'œuvre de destruction définitive était non seulement commencée, mais en bonne voie d'aboutir.

— Qu'est ce que c'est que celui-là ? se demandèrent les trois premiers gauchos, à la vue du cadavre.

— Parbleu ! dit le plus

vieux, après une minute d'inspection, c'est Cuchillo. Je le reconnais parfaitement... Voyez, le visage est sans barbe. Il ne porte qu'une moustache... D'ailleurs, je reconnais sa ceinture... et voilà sa navaja. Vous vous rappelez qu'il manquait un clou au manche ?

— Parfaitement ! répondit le plus jeune de la troupe. Je me



« Qui êtes-vous ? que voulez vous ? demanda le paysan d'une voix rogue. »